Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 4

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR AVRIL 1967

Le début de mars s'est signalé par quelques journées bien ensoleillées, et par une température au-dessus de la moyenne pour la saison. Une activité accrue avec d'importants apports de pollen en ont été la conséquence. La ponte est donc bien relancée et, sauf un retour de froid prolongé encore possible, le développement de nos colonies va prendre un tour réjouissant. On peut déjà dire que l'hivernage a été un peu partout favorable. Peu ou pas de pertes jusqu'ici, une ardeur au travail remarquable, pas de signe encore de maladies de l'abeille adulte.

Devons-nous en inférer que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Non hélas ! car la santé de nos colonies nous donne bien du souci, surtout en ce qui concerne la recrudescence alarmante de la loque américaine, dont les récents ravages ont mis à mal nombre de ruchers, sans compter les caisses d'assurance.

Avril marque en saison normale le début de la grande période d'activité. C'est le moment de procéder à une visite générale plus approfondie, ce que l'on nomme la « grande visite ». Voyons un peu sur quoi nous devons porter notre attention.

Tout d'abord, la force et l'aspect du groupe des abeilles. L'importance à cette saison n'est pas seulement la force, mais la façon dont les abeilles sont groupées. Si elles se présentent de manière compacte, même si le groupe ne recouvre que 3 ou 4 rayons, que ce groupe soit bien tranquille, la colonie est censée être normale, la qualité de la reine restant réservée. Nous préférons pour notre part une colonie occupant moins de rayons en largeur, mais les couvrant jusqu'à l'arrière, que telle autre occupant huit cadres par exemple mais seulement sur l'avant. La première se développera beaucoup plus rapidement. Elle a une bonne reine et deux ou trois grands rayons de couvain représentent beaucoup plus de surface que cinq ou six avec de petites « plaques », dénotant une reine de moindre qualité.

Ceci dit, il faudra porter toute son attention sur l'aspect du couvain. Couvain bien serré entouré d'un cercle décroissant de larves, petites larves et œufs : reine de bonne qualité, développement assuré. Couvain irrégulier, dispersé, attention : reine défectueuse ou... maladie ! Si les cellules operculées sont de couleurs différentes, quelques-unes percées, prendre une allumette et retirer le contenu qui, s'il est jaunâtre ou brunâtre et s'étire en longs fils, est un indice presque certain de loque américaine.

Si c'est plutôt le couvain ouvert qui semble anormal, un jaune et dégageant une odeur acide, c'est le signe de loque européenne ou maladie similaire.

Quel que soit le cas, nous vous demandons instamment de *suspendre immédiatement la visite* et d'aviser *sans retard* votre inspecteur. Il faudra vous désinfecter soigneusement les mains à l'alcool, ainsi que le matériel : lève-cadres, brosse, enfumoir, voile, ayant servi à la visite. Nous vous conseillons, vu les circonstances alarmantes actuelles d'avoir avec vous lors de chaque visite un flacon d'alcool à brûler qui est un bon désinfectant.

Avant de quitter les lieux, vous rétrécirez soigneusement l'entrée de la ruche malade, pour éviter le pillage qui serait désastreux pour vous et vos voisins. C'est même une affaire de conscience. A noter que c'est presque toujours la dernière ruche visitée qui est la plus excitée. Donc, redoublez d'attention. Donc nous le répétons encore : *défense de poursuivre la visite vous-même.*

Deuxième chose à observer : la qualité de la reine. Noter pour la changer. Si vous n'élevez pas vous-même, nous ne manquons pas d'éleveurs sérieux qui seront à même de vous satisfaire.

Troisième chose importante : les provisions, qui devront être en rapport avec la force de la colonie. Ne pas oublier que pour se développer normalement, les abeilles doivent être dans l'abondance, sans toutefois que l'excès de nourriture ne bloque la ponte, ce qui irait à fin contraire ; vous voyez que ce n'est pas si simple, et qu'un peu de jugeotte est indispensable.

Quatrième point : emplacement du groupe. Il arrive que les abeilles s'installent sur un des côtés de la ruche, le reste étant inoccupé. Profiter de la visite pour ramener le groupe au milieu.

En avril, une chaleur maximum est nécessaire, surtout au début du mois. Garder les ruches chaudement recouvertes. Si la colonie n'est pas forte, il y a lieu de la resserrer sur les cadres occupés en supprimant provisoirement les autres. On profitera d'éliminer les rayons défectueux, qui deux ou trois semaines après, lors de la grande floraison seront remplacés par une ou deux feuilles gaufrées à placer de chaque côté du couvain. La colonie se sera beaucoup mieux développée et le travail, lui, aura été largement payant.

Nous avons parlé en mars du sort à faire aux bourdonneuses, orphelines et pour avril nous ajoutons : aux colonies sans valeur. Il fut un temps où les réunions de colonies orphelines ou faibles étaient recommandées. Nous déconseillons quant à nous ces réunions. De nouvelles maladies de l'abeille adulte ont été découvertes. Une ruche trop affaiblie peut être une ruche malade ou du moins en incubation de l'une ou l'autre de ces maladies. La réunir à une ruche saine ne ferait alors qu'infecter cette dernière. Si la

colonie en vaut la peine, mais seulement dans ce cas, prélever un échantillon d'abeilles pour analyse, et en cas d'infection, la détruire le plus rapidement possible. Si c'est une colonie trop affaiblie, éviter les frais et l'étouffer. Dans ce cas il sera bon de désinfecter les cadres à l'acide acétique. Demandez conseil à un collègue expérimenté.

Encore un conseil, que nous redonnons chaque printemps : évitez de changer quoi que ce soit dans le « nid à couvain ». Evitez surtout d'intercaler un rayon vide. Un seul retour de froid, et le développement de votre colonie sera compromis. La reine reste d'un côté et l'autre côté est plus ou moins abandonné, les abeilles se resserrant pour se réchauffer. Sans compter le refroidissement du couvain, grand danger pour la maladie.

Vers la fin du mois, ce sera en plaine la pose des hausses. Rien ne sert de hausser une colonie qui ne déborde pas d'abeilles et mieux vaut resserrer sur huit ou neuf rayons bien garnis que d'avoir onze ou douze rayons à moitié occupés ou pas du tout comme il nous est arrivé d'en voir.

Mai sera le moment de l'élevage pour ceux qui veulent s'y essayer. Il faudra, en avril déjà, prévoir tout le petit matériel nécessaire. On pourra déjà repérer la colonie fournisseuse de couvain, colonie qui devra avoir fait ses preuves.

Voilà pas mal de pain sur la planche mon cher débutant. Alors en avant avec ardeur, courage, et surtout persévérance et à dans un mois, au milieu de toute cette richesse printanière si impatiemment attendue, même des moins jeunes d'entre nous.

Marchissy, le 17 mars 1967.

Ed. Bassin.

ÉCHOS DE PARTOUT

MARQUEZ-VOUS VOS REINES ?

Voilà un sujet encore bien controversé. Pourtant, il faut admettre que le marquage facilite grandement la recherche d'une majesté qu'il importe de découvrir, parfois rapidement, pour une cause impérieuse. De plus, dans une exploitation d'une certaine importance, l'apiculteur aura plus de certitude lors de changement de reine, soit par renouvellement direct, soit par essaimage. Mais voilà, il y a l'opération à effectuer et dont le succès n'est pas toujours garanti, même chez le praticien qui l'effectue avec la plus grande dextérité. Après avoir essuyé quelques déboires, quel-

ques-uns abandonnent tout simplement le marquage, soulignant qu'en réalité les cas où il est urgent de découvrir la reine sont plutôt rares, ou exceptionnels. Souvent aussi, lors de visites, on aperçoit une reine sans qu'on veuille précisément la rechercher ; c'est du reste ordinairement ainsi : on découvre la reine quand on ne la recherche pas, mais si l'on se pose comme but d'une visite de découvrir une majesté, on peut être certain d'y consacrer bien du temps, même en vain.

SI VOUS NE MARQUEZ PAS VOS REINES COMMENT LA DÉCOUVRIR EN CAS D'URGENCE ?

Diverses méthodes sont préconisées !

Si la pratique de la recherche de la reine rend la chose aisée à certaines époques de l'année, il en va autrement en fin de saison, à partir de juillet, soit précisément à l'époque du remérage de colonies dont la mère est déficiente.

La recherche d'une reine non marquée dans le sein d'une ruche peuplée constitue donc une opération délicate et aléatoire, propre à décourager pas mal d'amateurs.

Certes, avec la pratique, on aboutit parfois assez rapidement au but, surtout en début de la saison apicole, alors que les colonies sont encore faiblement peuplées, ou en pleine journée de récolte, quand les butineuses sont aux champs.

Tout autres sont les conditions de travail en juillet-août, étant donné les contingents serrés d'abeilles à affronter, et la menace toujours redoutable du pillage. De plus, si la reine recherchée est un avorton à peine différent d'une ouvrière, vous voyez combien les conditions de travail sont aggravées.

POURTANT, la pratique apicole rationnelle, même réduite à sa plus simple expression, implique de façon absolue le renouvellement d'une reine qui a trahi son insuffisance ou dont la colonie n'a pas donné satisfaction.

De tels cas ne constituent pas une exception, mais une nécessité courante.

OR, c'est précisément en fin de saison que la recherche de la reine à supprimer se pratique dans les conditions les moins favorables d'une part et que, d'autre part, le remplacement s'impose d'une manière plus impérieuse.

Il est donc souhaitable que l'apiculteur qui ne marque pas ses reines découvre une méthode rapide et sûre, permettant une opération aisée en toute époque de l'année.

Ce problème épineux a été retourné sur bien des faces et nombreux sont les avis, voire les méthodes, bien sûr utiles, pour conduire une telle entreprise à bonne fin :

1. Il faut commencer par repérer l'endroit occupé par la reine en observant la direction principale des rentrées de pollen ;

2. En enfumant par le bas, on peut espérer que la majesté montera et se posera sur le haut des cadres ou les planchettes couvre-cadres ;

3. On peut secouer les cadres garnis d'abeilles à l'extérieur de la ruche et filtrer la colonie à l'aide d'une grille à reines appliquée au trou de vol, mais voilà, une reine naine échapperait au piège. D'ailleurs, ce genre de remue-ménage ne doit être apprécié ni des abeilles, ni de l'apiculteur ;

4. En plaçant un cadre vide au milieu du nid à couvain, on a des chances de voir la reine y installer ses quartiers au bout de deux jours... mais le temps passe... et souvent presse !

ON LE VOIT, CES MÉTHODES S'AVÈRENT TOUTES BIEN PRÉCAIRES.

En voici une plus efficace :

a) On s'assure un lieu de travail confortable, offrant toute garantie de sécurité ; si le pillage est à craindre, ou que le temps soit défavorable, on s'installera au pavillon ou dans une annexe de l'habitation ;

b) La ruche désignée y sera transportée ; est-elle trop lourde, ses cadres sont transvasés dans deux ruchettes vides ;

c) Le matériel en place, on opère de la façon classique en examinant chaque cadre comme à l'accoutumée, sans minutie spéciale, juste le temps de s'assurer si la reine n'est pas immédiatement perceptible ; donc cet examen ne sera ni approfondi, ni répété ;

d) Chaque cadre manipulé sans succès sera déposé longitudinalement, en une seule rangée, contre un soubassement sur lequel il prendra appui d'un côté et dans la position la plus proche de la verticale, sans écraser d'abeilles ;

e) Laisser une distance de dix centimètres entre chaque cadre ;

f) La base des cadres reposera utilement sur une feuille de papier journal étalée afin de pouvoir récupérer les jeunes abeilles qui auraient quitté le cadre ;

g) L'exposition des cadres en RANGÉE UNIQUE ET LONGITUDINALE, va placer l'essaim dans une situation radicalement contraire aux lois qui régissent la vie communautaire et une panique va se propager sur les cadres dans la perspective de la reine perdue ;

h) UN CADRE gardera un aspect confiant, avec une population généralement plus dense, où les occupantes se mettent à bruire, conscientes de l'inquiétude de leurs sœurs séparées qui cherchent à s'approcher du cadre détenteur de la royauté perdue.

Ainsi nous détenons avec certitude le bon cadre ; il ne reste

qu'à l'examiner, cette fois avec une grande attention. Quelques groupes peuvent se former qu'il est aisé d'écarter à l'aide d'une plume dans le but de découvrir le trésor qui s'y cache.

Dans les cas extrêmes on peut faire tomber les abeilles sur une feuille de papier en pratiquant de petits coups sur le bord du cadre ; les paquets d'abeilles se disséminent rapidement, il est aisé de procéder à un examen approfondi.

Lorsque cette amusante expérience est effectuée en lieu clos, il importe d'ouvrir portes et fenêtres afin de permettre aux butineuses qui battent les vitres de réintégrer le plus rapidement possible leur maisonnée, afin d'éviter à nos prisonnières d'un moment de s'épuiser en vains efforts vers la liberté.

(La Belgique Apicole, Sect. de Casteau) adapt. *G. C.*

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

Hiver 1966-1967 — Du 1er octobre au 10 mars

Alt.	Station	Dim.	Observations
357	La Plaine	5,200	Par beau, grande activité au trou de vol, et il semble que tout est pour le mieux.
400	Troinex	5,600	Très bon hivernage avec sorties régulières. Rentrées de pollen depuis janvier sur noisetiers et actuellement sur forsythias.
450	Courtedoux	5,600	Quelques magnifiques journées avec apports de pollen de saules. Nul sur les noisetiers gelés.
480	Payerne II	10,250	Hivernage satisfaisant, nombreuses sorties par temps doux.
500	Bex	8,150	L'hivernage semble avoir été bon. Perdu une colonie sur 49. Pas encore ouvert de ruches. Apports de pollen partout.
520	Glovelier	7,000	Hiver sans neige. Tout semble normal.
650	Gros-de-Vaud	7,050	Du 11 septembre au 10 mars. Hivernage normal bel apport de pollen, eau en février, ce qui laisse prévoir de beaux bataillons au printemps.
820	Gorgier	4,100	Du 1er novembre au 10 mars, l'hivernage semble avoir été bon.
835	Vollèges	4,750	Bon hivernage ! Aucune perte à ce jour. Apports de pollen depuis le 25 février.
970	Le Locle	4,000	Hivernage effectué dans de bonnes conditions. Apports de pollen dès le 25 février.

Pour une fois, et malgré les grandes différences de diminutions d'un rucher à l'autre, nous pouvons admettre que l'hiver a été très favorable pour nos abeilles. En effet, régulièrement, de belles journées ont permis des vols de propreté et des apports de pollen depuis janvier. Restons optimistes, tous les es-